

« *Yes they can !* »

L'euphorie de l'obamania a cédé la place aux affaires courantes. La fête est finie et Washington se prépare à un changement d'administration alors que la récession frappe de plus en plus lourdement le cœur de l'économie américaine. Le cyclone annoncé commence à atterrir et à toucher ses cibles¹. Comme pour Katrina, compte tenu de son amplitude et de son intensité, l'ouragan ne faiblit pas au contact des côtes. Pourtant les experts croyaient que les plans de sauvetage allaient calmer l'effondrement des marchés. Ils imaginaient que le contact de la dépression économique en cours avec les listes de mesures imaginées par les gouvernements allaient refroidir la dynamique des surchauffes financières et bancaires... Il faut bien le reconnaître désormais tous les indicateurs indiquent le contraire. Les gouvernements se sont tous trompés sur la qualification de l'évènement et ont perdu 12 mois avant l'effondrement fatal de Lehman Brothers...Pourtant de nombreux experts avaient fait leur travail d'alerte depuis déjà plusieurs années. Il leur fut opposé le sempiternel « *tout est sous contrôle...!* ». Parallèlement la réunion prématurée du G20 n'a rien produit de spectaculaire et les divergences européennes face à la crise sont devenues de plus en plus explicites. C'est ce moment que viennent de choisir Al Qu'aïda et ses réseaux pour sonner la fin de la récréation avec les attentats meurtriers de Bombay alors même que les américains fêtaient le « *Thanksgiving* »². De nouveau ils frappent au moment adéquat, toujours sur des cibles emblématiques et sans improvisation. Il est indéniable que ce nouveau « 11septembre » indien, qui vient de faire frémir toutes les chancelleries, constitue un nouveau franchissement de seuil sur le front de la sécurité internationale. Mais pour le moment la raison semble l'avoir emporté sur la folie meurtrière que tout le monde sait latente entre Islamabad et New delhi. Pour autant la plus grande vigilance s'impose, rien n'est durablement acquis et tout est extrêmement fragile sur cette région, surtout quand on connaît les intentions radicales de tous ces réseaux « djihadistes ». Drôle de guerre ! Nous sommes quelque part entre l'implosion de nos modèles de vie et l'explosion de radicalisations identitaires. Nul ne sait aujourd'hui où cela nous mènera. L'histoire nous a enseigné la prudence vis à vis de ces dérives collectives qui se terminent généralement par l'avènement de dictatures ou de régimes totalitaires, et ce depuis des siècles...

Pour le moment la question à l'ordre du jour est bien celle de la mutation engagée sur le plan politique par la première puissance du monde alors que tous ses fondamentaux en terme d'expression du pouvoir (finance, banque, automobile, distribution...) ou de puissance (cf. l'OTAN en Afghanistan) sont fragilisés, voire mis à terre. L'empire va-t-il pouvoir se redresser ? Comment peut-il résoudre et transformer cette crise « hors cadre » ? Va-t-il craquer et s'effondrer comme ce fut le cas pour l'empire soviétique il y a 20 ans ? Il est difficile d'être catégorique sur les réponses tant le pragmatisme des américains et leurs capacités de rebond et de mobilisation sont toujours stupéfiantes. Beaucoup, surtout en France, ont ergoté et devisé sur la fin du capitalisme, du libéralisme, ne voyant dans cette situation exceptionnelle et unique que la fin

¹ Voir l'édito d'octobre 2008 « *ouragan sur l'Atlantique nord* »

² L'Action de grâce¹ (ou Thanksgiving en anglais et en France) est une fête célébrée au Canada le deuxième lundi d'octobre et aux États-Unis le quatrième jeudi de novembre. Aux États-Unis, la fête de l'Action de grâce a coïncidé avec l'arrivée des premiers colons, les pèlerins évangéliques, à bord du Mayflower, sur la côte nord-est du pays. Une manière, pour eux, de remercier Dieu de leur avoir fait découvrir ce refuge qu'était le Nouveau Monde, et de marquer leur bonne entente avec les populations indigènes, les Amérindiens, après une bonne récolte.

annoncée et attendue par les « marxistes » du mythe américain. Ils vont comme souvent un peu vite en besogne et prennent peut-être leurs rêves pour des réalités. La constitution de l'équipe d'Obama montre l'inverse: il met toutes les chances de son côté pour affronter les grands chocs qui sont devant lui en nommant à priori les plus aptes aux commandes, même s'ils sont rivaux (Hillary Clinton) ou concurrents (Gates). C'est un véritable cabinet de « guerre » et non de « crise » qu'il est en train de constituer. La mission qu'il se donne semble claire au travers de ses premiers discours: il veut défendre et restaurer le leadership des Etats-Unis. Comme sa campagne l'a démontré, il sera pugnace et opiniâtre. Il va jouer les capacités de résistance et de résilience de la population américaine au plus près du terrain. Il suffit de suivre la cyberactivité de son site www.change.gov pour s'apercevoir qu'il poursuit cette stratégie par le bas, qui a permis en grande partie son élection, en utilisant la puissance d'Internet comme arme de mobilisation générale du pays face à la crise. Beaucoup en Europe n'ont pas compris qu'Obama avant d'être un président « noir » est d'abord un américain respectueux de l'héritage des « pères fondateurs »! Le socle de ses discours reste fidèle au préambule de la constitution américaine³. Il ne fera pas de sentiment et sera surprenant.

Il est indéniable que l'élection américaine vue du côté français est à psychanalyser tant notre schizophrénie ambiante est révélatrice de nos propres défaillances et contradictions. L'arrivée d'Obama, que nos élites « bobos » attendaient avec une frénésie quasi infantile, a été vécue curieusement comme un espoir de résolution de l'échec de l'intégration à la française (cf. les incidents récurrents vis-à-vis de la marseillaise lors de manifestations sportives...). Beaucoup s'imaginent que l'arrivée d'un « noir » (*qui est un « métis » pour les « black » américains*) à la Maison Blanche va nous permettre de régler notre approche des questions liées à la montée de la multi culturalité, appelée aussi pompeusement « diversité », au sein de nos sociétés européennes du fait de l'immigration. Les plus naïfs partent du principe que ce qui se produit aux Etats-Unis arrivera par effet de contagion ou de mimétisme en Europe 10 ans après... Comme si les affaires de société fonctionnaient comme des stratégies de déploiement de marques.... Ils pensent sincèrement mais benoîtement qu'il suffit d'attendre les recettes imaginées outre atlantique pour les reproduire et régler ainsi ce que nous n'avons jamais pu traiter depuis un millénaire.... Ils devraient pourtant savoir que les socles constitutionnels ne sont pas du tout identiques et que rien n'est comparable entre les deux rives de l'atlantique. La notion de citoyenneté et le patriotisme qui y est attaché ne sont pas traités de la même façon. Ils sont même à l'opposé et Obama est d'abord un « citizen » et un « patriot » avant d'être président. Il ne peut pas être président des Etats-Unis s'il n'incarne pas ces deux vertus, qui sont devenues malheureusement des mots un peu dépourvus de sens sur le vieux continent européen. Il faut reconnaître qu'il est de plus en plus difficile de parler chez nous de « patriotisme » et de « citoyenneté » sans être taxé immédiatement de ringardise. Les discours sur la « diversité » ont privilégié au fil du temps des approches dites « œcuméniques », qui n'ont souvent plus rien à voir avec notre patrimoine national et encore moins avec nos racines judéo-chrétiennes. La bouillie médiatique fabrique un citoyen inculte et apatride. Qu'importe, si les peuples sont futiles et n'ont pas de mémoire, l'histoire sait leur rappeler régulièrement

³ Cf. le préambule de la Constitution américaine : « *Nous, le peuple des Etats-Unis, afin de former une union plus parfaite, d'établir la justice, d'assurer la tranquillité intérieure, de pouvoir à la défense commune, de développer le bien-être général et d'assurer nous-mêmes et notre postérité les bienfaits de la liberté, ordonnons et établissons la présente Constitution pour les Etats-Unis d'Amérique...* »

que les destins individuels sont liés aux tragédies collectives. De ce côté les américains, qui peuvent être aussi très futiles et incultes, n'ont pas oublié leur histoire récente et notamment la tragédie qu'a constitué pour eux la guerre de sécession! Leurs engagements sur de nombreux fronts leur rappellent au quotidien leurs devoirs et responsabilités. Heureusement pour nous car ils sont d'une certaine manière notre seule assurance-vie face aux chocs à venir, mais pour combien de temps encore?

Aujourd'hui nous nous glosions sur de grands principes en devenant chaque jour un peu plus pauvres, un peu plus vieux, surtout de plus en plus endettés et sans projet, alors que de l'autre côté de l'Atlantique le rêve continue. L'Amérique est toujours jeune grâce à une immigration choisie. Elle bénéficie aussi de la proximité du monde hispanique (15% de la population américaine), ce qui lui garantit une immigration plus cohérente sur le plan culturel que nous. Ce n'est pas neutre dans les scénarios de sortie de crise qu'ils ont à réfléchir: ils n'auront pas à acheter la paix sociale et la paix civile comme nous... Bien que financièrement à genoux et éprouvé par la crise actuelle le pays n'a pas renoncé à sa soif de nouvelles frontières. Il y a dans le mot d'ordre d'Obama : « *Yes we can !* », qui aurait pu aussi être celui de Mc Cain, l'affirmation que les Etats-Unis d'Amérique, même mis brutalement à terre, y croient toujours ! En quoi croyons nous de notre côté ? A un quelconque retour d'un hypothétique taux de croissance (*que l'on va fabriquer artificiellement à coup d'endettement supplémentaire*) ? Ou à autre chose de plus grand, plus ambitieux, plus noble pour notre pays et notre presqu'île européenne ?

A priori si les américains resserrent les rangs, font preuve d'un pragmatisme stupéfiant et déroutant (*cf. le plan Paulson corrigé plusieurs fois ces dernières semaines, quitte à faire du 180° dans la journée s'ils sont convaincus qu'il faut inverser les priorités*), si les chinois et les asiatiques pensent d'abord à eux avec comme d'habitude des stratégies de repli sur leurs frontières et leurs intérêts immédiats (*cf. la dévaluation rampante du yuan...*), qu'en est-il des européens ? La pièce que nous voyons se dérouler sous nos yeux vaut bien la comédie de Shakespeare : « *Beaucoup de bruits pour rien* ». Les européens offrent au reste du monde un tableau assez attristant de division et d'implosion. Tout ceci était malheureusement prévisible⁴. Personne n'a plus intérêt à aider l'autre tant nos opinions publiques sont divisées sur ce que représente l'Europe : L'anglais veut sauver coûte que coûte la City, c'est pour lui une question de survie ! L'allemand qui a payé très cher la sortie de l'Ostpolitik, la reconstruction des pays de l'est et le rééquilibrage de son déficit public n'a pas l'intention de payer pour tous ceux qui ont joué du fifre dans son dos pendant qu'il travaillait ! Le français croit qu'il est toujours à l'époque de Clémenceau et que « l'Allemagne paiera ! ». Mais la fourmi n'est pas prêteuse et la cigale française n'a plus qu'à se morfondre pour ne pas avoir été prévoyante ! A moins que la France toujours surprenante et indisciplinée ne décide de jouer différemment et de faire sauter les règles communautaires pour retrouver des marges de manœuvre qu'elle n'a plus. C'est un jeu dangereux qui ne peut que générer des inimitiés, mais sommes nous dans un monde où l'amitié des peuples serait la règle ? Ce temps là est fini depuis la chute du mur ! Aujourd'hui il n'y a plus que des logiques d'intérêts particuliers que l'on module selon les circonstances en G4, G7, G20, G27...

⁴ Cf. article de l'auteur dans la revue CCE International de février 2008 « *Europe : entre illusion et implosion* »

Mais il y a bien plus grave que ces divisions de surface : Le ton est à la séparation et au retour de logiques fractales avec l'arrivée de Václav Klaus⁵ et du clan des eurosceptiques. Nicolas Sarkozy, et surtout Manuel Barroso qui a mis en avant la présidence française pour mieux éviter les coups, sont désormais marginalisés par l'intensité et l'amplitude de la crise. Aux multiples plans et effets d'annonce pour sauver la finance, puis la banque, puis l'automobile... succèdent :

- une remise en cause du traité de Lisbonne,
- l'affirmation des particularismes locaux (*cf. le cas belge qui amuse toutes nos élites... alors que nous devrions plus que jamais réfléchir aux effets pervers et profonds de cette dérive nationaliste sur le sol européen*),
- la radicalisation aux frontières de nos voisins (*cf. le parcours de Vladimir Poutine depuis deux mois avec sa stratégie de récupération de son espace vital et de modification de la constitution. Cf. aussi la progression des réseaux djihadistes au sein de monde arabo musulman : Mauritanie, Soudan, Somalie...*).

L'Europe n'existe plus sinon sur le papier et dans les intentions. Elle n'est plus la priorité des circuits de décision. A Londres, Gordon Brown fait ce que la City lui dicte ; A Berlin, Angela Merckel fait ce que les patrons des landers et de l'industrie lui demandent, mais plus personne ne parle de Bruxelles sauf nous et M Barroso, dont la survie politique dépend du support des plus faibles, des plus vulnérables. Pendant ce temps les exécutifs de la plupart des pays se préparent aux chocs prévisibles et considérables de la récession en marche⁶ et dont nous ne verrons vraiment les premiers effets destructeurs qu'au cours du premier semestre 2009.

Pour le moment tout le monde suit et subit les courbes affolantes de l'endettement de l'état, du déficit public, de l'effondrement des bourses et surtout de la remontée du chômage sans pour autant chercher à imaginer ce que cela donnera dans 6 mois. Pourtant tous les gens avisés savent ce que donnent ces courbes en termes de risque de rupture de la « paix sociale » et de la « paix civile » : Paix factice que nous avons achetée, nous français, à grand coup d'endettement au cours de ces 30 dernières années au dépend de l'investissement. Mais silence ! Il est interdit de mentionner ces risques, d'évoquer ces éventuels franchissements de seuils qui prennent la forme de désarticulations brutales et traumatisantes de nos sociétés avec au mieux des jacqueries, voire des guerres civiles, si ce n'est le retour de la guerre entre les peuples. Pourtant le « bruit des bottes », s'il semble très lointain n'est pas si invraisemblable que cela ! Le monde est passé avec cette crise 'hors cadre » du désenchantement matérialiste à la réémergence de pulsions reptiliennes.

⁵ Déclaration en juin 2008 du président tchèque dans le quotidien Lidove Noviny « *Laissons les gens qui vivent sur le continent européen être tchèques, polonais, italiens, danois... et ne faisons pas d'eux des Européens. C'est un projet erroné. La différence entre le Tchèque, le Polonais, l'Italien, le Danois et l'Européen est la même qu'entre la langue tchèque, polonaise, italienne et danoise et l'esperanto. L'europhisme est l'esperanto : une langue artificielle, morte.* »

⁶ Cf. édito de novembre 2008 « *quand les digues cèdent* »

Penser à cela aujourd'hui est un crime contre l'esprit du moment, celui des « staract » et des paillettes qui saturent nos écrans plats. Pourtant beaucoup pressentent inconsciemment l'imminence de ces pulsions dévastatrices et meurtrières. Comment pourrions nous prétendre arrêter des populations spoliées et demain en perdition ? Je pense notamment à toutes ces classes moyennes prises en otage par cette crise du « hors bilan » qui frappe toutes nos sociétés occidentales et qui seront les premières victimes des chocs à venir. Au-delà la perte de confiance, elles se sentiront trahies par leurs élites, sans espoir de rebond et sans espérance tant les fondamentaux de nos racines judéo-chrétiennes ont été altérés et dénaturés. Sans ressources et sans référentiels elles ne pourront qu'être violentes et déboussolées. Ce ne sera pas l'explosion des révolutionnaires des siècles derniers motivés par la quête d'une utopie collectiviste. Ce sera l'implosion de tout un système matérialiste reposant sur la consommation de masse qui virera au « chacun pour soi ». « Chacun sa merde... », comme l'a dit fermement Angela Merkel à Nicolas Sarkozy, le 11 octobre à Colombey, alors qu'ils inauguraient le mémorial Charles de Gaulle... J'ai déjà écrit il y a deux ans sur ces symptômes que nous avons vus émerger ici et là en Argentine, en ex-Yougoslavie ou de façon plus lointaine au Liban⁷. Avec la crise actuelle, les diagnostics évoqués dans ces publications deviennent désormais vraisemblables : les germes d'implosion sont là et les prochains mois seront cruciaux.

Pour autant si l'Europe semble partir en quenouille avec des radicalisations de plus en plus nettes à ses frontières, les Etats-Unis ne sont pas encore morts comme beaucoup l'écrivent un peu hâtivement. Personne ne sait exactement ce que va faire Obama tant son programme est léger. Ne le jugeons pas trop hâtivement ni dans un sens ni dans un autre. John Fitzgerald Kennedy écrivait à ce propos : « *Nous avons besoin d'hommes qui savent rêver à des choses inédites* ». Pour l'instant il est indéniable qu'il fait preuve d'un pragmatisme époustouflant en mettant autour de la table tous ceux qui savent ou peuvent faire. Il a semble t'il cette intelligence intuitive des hommes des grands rendez-vous. Personne ne peut encore dire s'il a aussi cette intelligence stratégique d'un Roosevelt (auquel on le compare abusivement⁸) ou d'un Kennedy pour rester dans la légende des grands démocrates américains. Ces deux grandes figures du XXème siècle ont inventé de nouvelles pages de l'histoire des peuples avec le « *New Deal* » et le fameux « *Ich bin ein Berliner* ».

Les défis d'Obama sont plus amples car il a à reconstruire les Etats-Unis. Ces derniers viennent de se faire exploser l'équivalent de plusieurs armes de destructions massives virtuelles sur le plan économique et social. Ils n'ont pas eu besoin de Ben Laden pour se neutraliser, ils l'ont très bien

⁷ Cf. de l'auteur : Institut Thomas More janvier 2006 « *prémises de naufrage* » et livre « *Quand la France réagira...* » chez Eyrolles février 2007.

⁸ Beaucoup en effet comparent Obama à Roosevelt du fait de l'amalgame généré par les analyses mettant en parallèle la crise de 1929 et celle de 2009... Ils oublient que le contexte est différent et peu comparable. En 1929 les Etats-Unis étaient très peu endettés, le pays commençait sa grande urbanisation et l'industrie était la clé de voûte de sa croissance. En 2008 le pays est à 80% urbanisé, l'industrie s'est délocalisée dans les pays à bas coût et le taux d'endettement des ménages et de l'état a explosé (selon la Fed la dette cumulée, c'est-à-dire celle des ménages, des entreprises, des Etats américains et du niveau fédéral serait de 39 000 milliards de \$). Par ailleurs Roosevelt a été élu en 1933, il a eu le temps de se préparer au traitement de la crise avec Keynes, ce qui n'est pas le cas d'Obama qui doit assumer l'intégralité du choc de la récession au moment de son investiture.

fait par eux-mêmes, et nous (sans discernement) avons suivi et épousé le mouvement. De plus Obama a à inventer de nouveaux jeux au niveau international avec des interlocuteurs beaucoup plus complexes que Khrouchtchev pour Kennedy. Les dirigeants chinois, Vladimir Poutine, Ben Laden, et bien d'autres petits dictateurs... sont beaucoup moins prévisibles et surtout beaucoup moins pacifiques. Son équipe sait qu'elle est confrontée à des défis gigantesques. Il ne s'agit pas de s'occuper uniquement de Wall street et des lobbies de l'automobile sur les grands lacs qui ont élu Obama. Son équipe sait qu'il faut certes sauver Wall Street, Chicago mais aussi « Main Street » (qui a perdu jusqu'à 80% de ses retraites placées en bourse...). Il faut surtout sauvegarder le leadership américain face à de nouveaux entrants qui prennent de plus en plus la posture de prédateur en quête de la moindre faiblesse. Là où nous nous complaisons dans des logorrhées de compassion, de victimisation mais aussi de jouissance, l'Amérique plus austère mais aussi religieuse sait qu'elle doit redevenir spartiate et combative pour survivre. Cette différence de respiration de l'histoire qui est fondamentale fait penser que « **Yes, they can !** ». Le mot d'ordre d'Obama est à l'image de la capacité de rebond du peuple américain dont nous ne pouvons que nous ravir. Il est indirectement notre seule survie par défaut d'une véritable assurance vie européenne.

Mais nous ne leurrons pas, nous ne sommes plus au cœur de la préoccupation de l'Amérique. Celle-ci s'est détachée depuis quelques temps des attermoissements et incohérences de l'Atlantique nord : le 11 septembre, les divisions entre alliés autour de l'Irak, les impossibilités de faire évoluer l'OTAN (alors que l'on s'apprête à fêter ses 60 ans) sont autant de plaies non traitées qui ont creusé un fossé de plus en plus profond entre les vieux européens et la jeune Amérique. Obama, comme Mc cain sont des hommes du pacifique nord. Ils trouvent l'Europe ennuyeuse, fâcheuse, et pourvoyeuse de cours de morale. Ce qui est cocasse du reste, c'est de voir tous ces écrivains américains qui critiquent leur pays, et contribuent à l'Obamania qui a saturé nos ondes, venir s'installer dans le 6 et 7^{ème} arrondissement de Paris, trouvant là une oasis pour leurs rêveries intellectuelles, pendant que leurs concitoyens remontent les manches afin de poursuivre le rêve des « pères fondateurs ». Nous sommes loin du voyage de Benjamin Franklin à Paris pendant les événements de la Révolution française...pour nourrir la pensée de ce que sera la Révolution Américaine.

Oui l'Amérique est encore capable de relever les défis gigantesques qui sont devant-elle. Elle a connu pour cela plusieurs chocs que nous sous-estimons et qui ont touchés son amour propre et son sanctuaire lors des crises du 11 septembre et de Katrina. La crise actuelle est considérable avec la disparition de tous ses géants de la finance, de l'assurance, de la banque, de l'industrie... Mais chaque fois elle s'est redressée avec la reconstruction de Manhattan, de la Nouvelle Orléans derrière ce mot d'ordre fantastique « *Rebirth* ». L'Amérique vibre toujours au « *Born again !* ». De notre côté, depuis les grandes guerres fratricides nous nous sommes enfermés dans le « *plus jamais cela !* ». De fait l'un est sur un discours et une posture positive et offensive, pendant que l'autre est sur une posture mortifère et défensive. Nicolas Sarkozy n'a-t-il pas affirmé dans son dernier discours de Douai : « *La demande de régulation, de*

protection, de justice sera plus forte... ». Chez nous la réponse est à l'opposé du « *Yes, we can !* ». La prise de risque est encadrée par l'État qui se veut encore plus omniprésent en temps de crise : « Il pense pour vous, il s'endette pour vous, français dormez tranquille ! »... Vos enfants et petits enfants paieront la facture.

Aujourd'hui en Europe nous nous divisons alors que nous devrions nous rassembler et resserrer les rangs. Les logiques fractales sont en marche et l'atlantique nord n'est plus le centre du monde. La crise a définitivement acté notre décrochage des jeux dominants du XXIème siècle. Nos convictions et nos sociétés vont être mises à l'épreuve assez rapidement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais personne n'ose en parler. Comme toujours, devant des événements majeurs les esprits se tétanisent et les circuits de décision se liquéfient. La philosophie de la crise est notre plus grand piège intellectuel car elle nous évite de penser réellement à ce que sont les fondamentaux de la paix et encore plus ce que sont les réalités de la guerre. Cette philosophie de « l'entre deux » qui nous réduit à la culture de l'urgentisme et dans celle de l'instantané, de l'émotion nous enferme dans de l'agitation permanente et nous empêche de prendre du recul et de réfléchir en hommes et femmes libres !

De l'autre côté de la planète, sur le pacifique nord des hommes pensent différemment. Ils ne sont pas en crise mais entre paix et guerre. Comme nous l'étions entre nous il y a encore deux siècles. Cette différence est cruciale pour bien comprendre le monde qui vient. Pendant que nous nous dopons aux anxiolytiques et à grands coups d'emprunts, les américains, les chinois, les japonais, les russes, les canadiens guettent l'appel du loup, chacun dans son domaine en voie de fortification. Les premières neiges tombent avec le Thanksgiving. Elles annoncent un grand froid pour nos sociétés qui vont avoir à affronter le plus terrible hiver qu'elles aient connu depuis la seconde guerre mondiale. Au printemps nous ferons l'état des dégâts au sein de nos économies et de nos sociétés. Espérons qu'ils se limiteront uniquement à de la destruction de valeurs et d'emplois et que cela n'ira pas au-delà sur le plan sécuritaire ! Souhaitons que les américains soient à la hauteur de leur potentiel affiché avec et derrière Obama. Espérons aussi que les chinois soutiennent le dollar... Plus que jamais il nous faut relire les enseignements tirés de la mission Apollo XIII...⁹

Xavier Guilhou¹⁰
Décembre 2008

⁹ Voir édito avril 2008 « *le retour sur terre est toujours périlleux* »

¹⁰ Président de XAG Conseil et auteur de « *Quand la France réagira...* » éditions Eyrolles – février 2007

www.xavierguilhou.com